

INTERVIEW

Lara Fabian

« Je commence ma vie »

Un nouvel album, une émission télé... Ce beau mois de mai marque le grand retour de la chanteuse sur le devant de la scène, dix-huit mois après la naissance de sa fille, Lou.



Lara Fabian, c'est la merveilleuse histoire d'une petite fille qui savait déjà, à 5 ans à peine, qu'elle voulait devenir chanteuse. Un vrai conte de fées rendu possible grâce à son acharnement, sa détermination et à son inébranlable croyance en sa passion et aussi à ses parents, qui ont toujours cru en leur prodige. Depuis que Lara Crokaert est devenue Lara Fabian, son succès musical ne s'est jamais démenti. Plus de douze millions d'albums vendus à travers le monde. Aujourd'hui, à 39 ans, elle est de retour avec « Toutes les femmes en moi », un opus très personnel, puisque chaque chanson a marqué un moment clé de la carrière de l'artiste. Avant de la retrouver, le 21 mai, à la télé dans une émission exceptionnelle sur la Une, et d'aborder une tournée en Belgique et en France, elle nous a livré quelques confidences dans un restaurant branché de la capitale.

Lara Fabian, vous sortez dans quelques jours un merveilleux album de reprises, « Toutes les femmes en moi ». Le treizième de votre carrière et le plus touchant à nos yeux...

Merci, c'est gentil. Mais désolée de vous contredire, « Toutes les femmes en moi » n'est pas qu'un album de reprises. C'est une révérence, une façon de m'incliner devant ces femmes qui m'ont faite. Car elles n'ont pas juste participé à ma vie, elles m'ont réellement construite. Si j'en suis là artistiquement, c'est en grande partie grâce à elles.

Vous débutez votre album en chantant « Soleil soleil », de Nana Mouskouri. Une chanson lumineuse qui traduit votre amour de la vie ?

Tout à fait. En plus, ce morceau donne le ton de l'album au travers de ses musicalités de gospel urbain. Il est complètement en accord avec mon côté enthousiaste face à la vie.

Comment Nana Mouskouri a-t-elle été présente dans votre existence ?

Elle est ma première joie d'enfant. À 8 ans, elle m'a fait comprendre qu'une voix pouvait émouvoir. Un jour, en l'écoutant, j'ai eu les larmes aux yeux. C'était une sensation que je n'avais jamais éprouvée. C'est viscéral. Elle m'a donné envie d'embrasser ce métier. C'est une artiste merveilleuse. Elle a vendu 490 millions d'albums dans le monde ! Elle fait partie du panthéon des dix plus grands avec les Beatles, Elvis, Julio Iglesias et Michael Jackson. Elle m'a également appris des joies de femme. Elle m'a donné des conseils. Quand elle a dit qu'elle m'admirait, j'ai cru que j'allais tomber de ma chaise. Cette femme est vraiment un modèle d'humilité.

Vous reprenez aussi « L'amour existe encore », de Céline Dion et, au passage, vous lui écrivez une lettre magnifique qui exprime tout le respect que vous avez pour elle.

C'est une lettre qui remet certaines choses en place par rapport aux polémiques du passé. À la base, ce n'était pas mon but. Je voulais simplement lui exprimer tout l'amour, le respect et l'admiration que j'éprouve pour elle. Je l'écoute depuis l'âge de 12 ans, j'ai grandi avec elle.

Quel regard portez-vous sur votre carrière ?

J'ai l'impression de n'avoir fait que les premiers petits pas de ma carrière. Je pense sincèrement que la partie qui vient sera la plus extraordinaire. Ce que j'ai fait est formidable, mais je ne l'ai pas fait toute seule, c'est le résultat de beaucoup de rencontres et de collaborations. C'est le fruit d'un rêve devenu

réalité, de la persévérance et de l'amour de mon entourage.

Vos racines italiennes font-elles de vous une femme très attachée à la famille ?

C'est ma colonne vertébrale. Et puis, mes parents ont tout fait pour que j'accomplisse mes rêves, au point de me donner toutes leurs économies. Si je suis indépendante et productrice, c'est uniquement grâce à papa, qui, pendant vingt ans, a ramené des cheminées. Même s'il avait sa propre entreprise, il travaillait entre 15 et 18 heures par jour pour faire en sorte que la vie soit plus belle pour maman et moi. Quand il m'a donné tout son argent, il m'a dit : « Tiens, fais ton album. » Je n'oublierai jamais. Dans ma mentalité, je suis beaucoup plus sicilienne que belge. C'est sûr que, chez nous, on ne vieillira pas tout seul. Mon père dit toujours : « Moins de douze à table, et on se sent un peu seul. » (Eclat de rire.)

« Mes parents m'ont donné toutes leurs économies »

Pourtant, la construction de votre carrière est loin d'avoir été un long fleuve tranquille...

Effectivement, contrairement à ce que les gens pensent, j'ai quand même galéré dix ans et fait beaucoup de sacrifices. Financièrement, la maison de mes parents n'y est pas passée, mais ça été tout juste. Quand tu viens d'un 80 m² à Ruisbroek, c'était vraiment un acte très généreux et un risque de la part de mon papa et ma maman que de donner cet argent à leur fille et attendre neuf ans et huit mois avant que ça tourne.

Aujourd'hui, un artiste de renom comme Aznavour affirme que vous chantez comme un violoncelle. Et Johnny Hallyday dit que vous êtes... lui, mais en femme. Cela vous fait quoi ?

Quand Johnny m'a dit ça, il m'a vraiment scotchée. Quand on me fait ce genre de compliment, c'est l'enfant qui est en moi qui le reçoit. C'est la même petite fille qui continue de les regarder d'une façon émerveillée, même si j'ai déjà fait une partie du trajet.

On connaît l'attachement qu'ont vos parents pour la musique. Comment ont-ils réagi quand vous leur avez annoncé que vous alliez chanter avec un artiste de ce calibre ?

La fois où j'ai chanté avec Johnny, je leur ai annoncé comme si j'avais gagné à l'Euro Millions. (Rires.) Je suis rentrée en courant, j'ai claqué la porte et balancé mes affaires n'importe où. Je leur ai dit : « Vous n'imaginez pas ce qui m'arrive ! » Ils m'ont dit : « Mais qu'est-ce qu'il y a chou ? » Je leur ai répondu : « Je vais chanter avec le plus grand des grands : le grand blond ! » (Eclat de rire.) Ils ne m'ont pas crue tout de suite. Et au moment

où il m'a remis mon disque de Diamant, j'ai vu dans leurs yeux qu'ils n'avaient pas fait tous ces sacrifices pour rien. Quand j'y réfléchis, je me dis que j'ai quand même déjà vécu des trucs de dingue.

Vous auriez un jour imaginé vous retrouver tout en haut de l'affiche ?

Etre en haut de l'affiche, ce n'était pas vraiment ça qui m'intéressait. Ce que je voulais, c'était de durer, faire partie de ces gens qui ont marqué leur époque et qui sont toujours là à 65 ans, comme Hallyday, ou à 85, comme Monsieur Aznavour. Qui sait, peut-être que moi aussi, un jour, j'aurai l'occasion d'enregistrer un magnéto et de faire un compliment à une jeune artiste que j'apprécie.



INTERVIEW

Vous êtes consciente d'être aujourd'hui un modèle pour la nouvelle génération ?

J'ai 39 ans et j'ai l'impression de commencer ma vie. J'ai l'impression de n'avoir accompli qu'une partie de ma recherche, de mon voyage. Chaque jour, je prends des cours de chant. On m'apprend l'humilité par le travail. On n'est rien dans la vie si on ne bosse pas. Quand on est l'élève de quelqu'un et qu'on a encore cette envie d'apprendre, on a du mal à réaliser qu'on puisse être le modèle de quelqu'un d'autre.

« Moins de douze à table, et on se sent un peu seul ! »

Quel regard portez-vous sur votre vie de femme ?

Un regard émerveillé parce que j'ai une chance de dingue. Je suis entourée des gens que j'aime le plus au monde. J'ai trouvé quelque chose dans une relation qui n'est pas ce que je recherchais à la base, mais qui me rend pleinement heureuse. Et qui m'a mis devant une réalité exceptionnelle : celle de devenir mère. Ce qui est la plus belle chose qui me soit jamais arrivée. Étrangement, ce n'est pas spécialement ce qu'on cherche qui nous rend heureux.

Qu'a changé votre petite Lou dans votre existence ?

Tout. J'ai toujours été une femme responsable, mais quand on devient maman, on apprend à passer au second plan.

Quel genre de mère êtes-vous ?

Je suis une maman émue par son enfant. Elle est encore plus de joie de vivre que moi. C'est un clown, c'est mon soleil.

Vous pourriez mettre votre carrière entre parenthèses pour votre famille ?

Je ne pense pas que ce soit nécessaire.

Selon vous, la vraie richesse de la vie, c'est d'être maman ou d'avoir une carrière bien remplie ?

Sans hésitation, c'est d'être maman.

Beaucoup d'artistes qui ont pourtant connu moins de succès que vous perdent la tête face à la notoriété. Y a-t-il un moment dans votre vie où vous vous êtes aussi sentie comme hors de la réalité ?

Jamais, j'ai toujours eu en tête les visages de ma mère et de mon père, et la bouteille d'olive extravierge sur la table de la cuisine. Et surtout le fait qu'il soit écrit « Crokaert » sur la porte d'entrée.

Vous avez vécu en Sicile, au Canada... Aujourd'hui, pourquoi avez-vous redéposé vos bagages à Bruxelles ? C'est un retour aux sources ?

Je suis revenue sur ma terre parce que mes proches me manquaient énormément. Au Québec, le pays de mon cœur, la lumière est belle et le ciel est bleu. C'est le pays où je me sens le mieux. Mais j'étais trop loin de mon papa et de ma maman. Peut-être que je les vois doucement vieillir et que j'ai peur de les perdre.

Au-delà de la famille, vous avez toujours vécu vos histoires de cœur passionnément. Par amour, vous auriez pu devenir l'esclave d'un homme ?

Non, je ne suis pas assez douée pour ça. (Rires.) Il faut avoir beaucoup de talent et être quelqu'un de très complexe pour être à la botte d'un autre. Dans mes relations, j'ai toujours recherché l'équilibre. Dans ma vie, l'amour a toujours été très inspirant, dans tous les sens du terme.

Quel est le plus grand défaut de l'homme ?

C'est probablement le même que celui des femmes. C'est la volonté, par incompréhension, de changer l'autre. L'humain, pour se sentir bien, va tenter de magnifier les choses, de les percevoir autrement. Hommes et femmes, nous n'avons peut-être pas la même vision de la vie, mais nos défauts restent les mêmes.

Vous allez aussi bientôt entamer une tournée...

Oui, je serai en tournée en Belgique, le 25 septembre à Bruxelles, le 29 au Forum de Liège et le 2 octobre à Charleroi. A très vite... ■

UNE ARTISTE INTERNATIONALE

Née d'un père flamand et d'une mère sicilienne, Lara passe les cinq premières années de sa vie à Catane, en Italie, pour venir par la suite habiter Bruxelles (Ruisbroek). Attirée dès son plus jeune âge par la musique, elle gagne en 1986 le concours « Tremplin de la musique » du festival de Wallonie et sort pour l'occasion son premier 45 tours. Deux ans plus tard, elle participe au concours Eurovision avec la chanson « Croire », où elle termine quatrième. Sa carrière va véritablement décoller en 1990, lorsqu'elle rencontre Rick Allison dans un piano-bar de Bruxelles, qui lui propose de tenter sa chance au Canada. En 1991 sort alors son premier album éponyme, un véritable succès auprès des Québécois (plus de 100 000 exemplaires vendus). Au fil des années et des albums, Lara Fabian sera récompensée de plusieurs disques d'or et de platine, ainsi que de nombreux Félix, équivalents des Victoires de la musique. En 1997, « Pure », d'où est extrait le single « Tout », marque son grand retour en Europe et se vend à plus de deux millions d'exemplaires, avec plusieurs récompenses à la clé. L'année suivante, elle chante avec Johnny Hallyday « Requiem pour un fou » au stade de France et obtient sa statue au musée Grévin. En 2000, rien ne semble arrêter l'artiste, qui sort un album aux États-Unis et part en promotion dans le monde entier. Elle enregistre également des chansons pour la bande originale du film « A. I. Artificial Intelligence » de Spielberg. Après la sortie de « 9 », elle s'est lancée dans une autre grande aventure, celle de la maternité. (N.D.)

L'album "Toutes les femmes en moi", Universal, sort le 25 mai. A voir "Quelque chose en nous de Lara Fabian", présenté par Justine Henin, le 21 mai, à 20 h 20, sur la RTBF.

Dans son dernier album, Lara rend hommage à toutes les artistes qui ont traversé sa vie et façonné sa carrière.

